**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

**Band:** 7 (1766)

Heft: 4

**Artikel:** Culture de la grande pimprenelle et du bird-grass

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-382653

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# IV. CULTURE

DELA

## GRANDE PIMPRENELLE

ETDU

BIRD-GRASS

Pour en former des prairies artificielles.

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF Angles Sand Fee A Thirty Court and a second with the three areas are all the

# LETTRE

De M. Davies Lambe Pasteur de Ridles près de Dattsord dans le Comté de Kent en Angleterre, au Dr. Templamann Sécrétaire de la Société pour l'avancement des arts & de l'agriculture &c. à Londres; publiée d'ordre de la dite Société le 31 Mars 1766. & communiquée aux Sociétés œconomiques de la Suisse.

#### MONSIEUR!

JE viens de recevoir une lettre des plus obligeantes d'un des membres de votre L. Société. Beaucoup de personnes doutant encore de l'utilité de la culture de la pimprenelle, il souhaite qu'ayant remporté le prix appliqué aux essais de cette culture, je fasse part au public des succès de cette, plante dans l'extrême sécherésse de l'été passé! Pour répondre à ce desir, & supléer à ma premiere reponse, qui ne contenoit qu'un simple certificat, j'ai l'honneur Monsieur, de vous adresser les détails suivans.

Quoique ma plantation de pimprenelle se soit conservée pendant tout l'hyver bien verte & vigoureuse, elle ne poussa cependant que foiblement jusqu'à la mi-avril. A cette époque il me parut convenable de la faire pâturer, ce fut trop tard, & mon troupeau y resta trop longtems, c'est-à-dire pendant cinq semaines;

je fis en cela une faute essentielle.

Ma pimprenelle étoit actuellement montée en graine, que le bétail dévora avidement, ce qui retarda considérablement l'accroissement des plantes & diminua beaucoup la recolte. Je mis sur mon champ de pimprenelle, des veaux des moutons & des agneaux, qui en broutérent l'herbe avec avidité, de sorte que j'appréhendois que, suivant la remarque de M. Rocques, ils n'en prissent la dissenterie; il ne s'en manifesta cependant pas la moindre trace, & le bétail se soutint au mieux.

Je commençai le six de juillet à faire faucher ma pimprenelle. Six hommes & quatre jeunes garçons, parvinrent en sept jours de tems à battre & à émonder la graine. Un champ de l'étendue de sept arpens & demi raporta 50 muids (200 buochel) de belle & bonne graine, 200 muids ( saco ) de bâle, & sept charges (londs) de foin. Dans l'idée que les 50 muids de graine suffiroient & même au delà, pour ce que j'aurois occasion de vendre, je ne me souciai plus d'en faire une seconde recolte. J'étois bien plus curieux de connoître le produit de mon champ en pâturage. Dix

III

ou douze jours donc après l'avoir fait nétoyer j'y fis mener sept vaches, deux veaux & autant de chevaux qui tous prospérerent visiblement. Le lait des vaches qui y paturoient fut non-seulement plus abondant, mais nous le trouvâmes d'un meilleur gout, & la crême & le beurre nous parurent supérieurs à ceux qui étoient provenus des meilleures prairies : ce qui me persuade que la pimprenelle est de tous les fourages le plus avantageux, tant pour les vaches à lait que pour autre bétail.

La fécheresse survint, toutes les prairies furent brûlées. La Pimprenelle seule fleurit & prospera; on eût dit à la voir qu'une douce pluie l'avoit rafraîchie chaque semaine. Mon troupeau de veaux, de vaches & de chevaux y patura sans discontinuer jusqu'à la saint Mi-

chel ainsi jusqu'à la fin de Septembre.

Vers la mi-Novembre, ma pimprenelle avoit repoussé au point, que je crus pouvoir derechef y faire pâturer six bestiaux; & j'ai lieu d'espérer qu'ils trouveront une pâture suffisante

jusqu'à Noël, si la saison le permet.

La paille ou la tige dont on a séparé la graine de la pimprenelle, est un très-bon fourage pour les chevaux, les vaches, les veaux & les moutons. La bale est encore de très-bon usage, sur-tout quand on la mêle avec d'autres bales, quelques mauvaises qu'elles soient. J'en ai constamment nourri le petit troupeau susmentionné, en leur donnant à manger la paille dans le ratelier & la batte dans la crêche, si l'on avoit la précaution de hâcher un peu la

paille cela vaudroit encore mieux.

Je suis fort dans l'idée que la pimprenelle est une nouvelle richesse pour l'œconomie rurale. Je sonde mon opinion sur diverses raisons, dont je n'alleguerai que les suivantes.

Une pareille plantation est d'abord un excellent pâturage d'hiver, sur lequel un cultivateur peut constamment compter, & qui après le premier établissement, ne demande plus aucun frais ni pour nouveaux semis, ni nouvelle plantation. Une plantation de navets au contraire est couteuse & sujette à bien des accidents; vient-elle à manquer! un œconome se trouvera fort embarrassé de l'entretien de son bétail.

La pimprenelle, outre la récolte en foin, en donne une en graine, qui pour les chevaux vaut bien l'avoine & dont je fais qu'ils s'accommodent très-bien. De-là jugez, Monsieur, du prix d'un arpent de terrein qui en deux récoltes rapporte vingt muids de graine & trois charges de foin!

Il est vrai que la graine de pimprenelle n'est point encore assez commune pour pouvoir la substituer à l'avoine; mais elle multiplie au point, que je ne doute nullement qu'en peu d'années on ne s'en serve présérablement pour

la nourriture des chevaux.

Elle donne également un bon paturage pour les moutons.

Le beurre qui en provient est excellent, & le

le bétail que l'on nourrit de cette plante n'en

est jamais gonflé.

Les fonds legers, sabloneux, pierreux mêlés de chaux ou de craie, en un mot les plus mauvais terreins lui conviennent également.

Une plantation de pimprenelle ne demande d'être farclée que la premiere année; dans la suite elle étousse elle même la mauvaise herbe & ne demande que peu de soins pour être entretenue en bon état.

La culture de cette p'ante n'est ni couteuse, ni casuelle. En préparant le terrein comme il est d'usage pour les navets, on peut être sûr,

d'une abondante récolte.

Je crois que la pimprenelle semée parmi les Mars, c'est-à-dire l'avoine ou l'orge seroit sort bien. Une personne de mon voisinage en a sait l'essai l'été passé, & il a très bien réussi.

Ce qui me porte à croire, que semée avec le bled sarazin, qui est la semaille la plus taradive, elle réussiroit probablement au mieux; mais ne l'ayant point moi-même essayé-je souhaiterois que quelqu'un voulût s'appliquer à saire cette expérience. Un champ en poix, préparé en long sillons & tenu bien net seroit le terrein le plus propre pour la pimprenelle. Ces poix pourroient être cueillis encore assez à tems pour que le champ pût recevoir deux labours avant la mi-Aoust, car après ce tems je ne conseille pas de semer la pimprenelle.

Un fermier qui a plusieurs arpents de terre en navets, en a toujours quelques - uns en

1766. IV. Partie.

mauvais état; les insectes, l'avidité de la saison, & tant d'autres causes imprévues trompent l'attente & les foins du plus diligent cultivateur; en ce cas, qui n'est que trop fréquent, je lui conseillerois d'ensemencer en pimprenelle ses plantations ruinées. Un paturage abondant en dédommagera amplement au mois de Mars ou d'Avril suivant, ses brebis & ses agneaux.

La pimprenelle est chez nous une plante indigene, qui monte en graine deux fois par été. Un cultivateur peut même d'une petite plantation recueillir lui-même fa graine, la femer en diverses manieres, en différentes faisons, & sur différens terreins, & faire à peu de fraix & avec aussi peu de peine, tous les

essais rapportés ci-dessus.

Je finis ces détails circonstanciés de mes suecès dans la culture de la pimprenelle, & mes propres réflexions, en fouhaitant qu'ils puissent triompher de l'ignorance & des préjugés de nos compatriotes.

> Votre, &c. DAVIES LAMBE.

Ridley 10. Décembre 1765.



### LETTRE.

D'un cultivateur de Battersea en Angleterre au Docteur Templemann, sur la culture & les avantages de la Pimprenelle; publiée par ordre de la Société de Londres, le 10. Avril 1766, traduite pour l'ulage des Sociétés œconomiques en Suisse, par un membre associé.

#### MONSIEUR,

Je me rends enfin au desir & aux instans ces de nombre de nos amis, en vous envoyant la rélation authentique de ma plantation de pimprenelle. Cette plantation est de dix-sept arpens, quoique dans ma déclaration je n'en aye indiqué que seize; je ne serai point faché si des concurrens plus dignes me donnent l'exclusion. J'ai cru devoir joindre à ma déclaration duement attestée, quelques détails sur la culture & l'utilité de la pimprenelle, qui satisferont votre société, en cas que vous jugier à propos de lui en faire part.

Je fis en 1763 & 1764, diverses expérien= ces pour me mettre suffisamment au fait de la sulture & de l'usage de la pimprenelle. Après avoir acquis les connoissances nécessaires, je

me déterminai l'année derniere à destiner plusieurs arpens à cette culture pour réaliser mes spéculations, & voir si j'aurois en grand les fuccès que j'avois esperé. Je ne me bornai pas à une seule méthode; d'abord au commencement de Juillet 1764, j'ensemençai huit perches de terrein avec cinq livres de graine de Pimprenelle de M.Rocques; une pluie douce la fit si bien lever qu'il me prit envie , de faire labourer un arpent pour être semé en Automne, afin de savoir comment les jeunes plantes

se soutiendroient pendant l'hyver.

Pour cet effet, je plantai le 4 d'octobre mes plantons à quinze pouces de distance l'un de l'autre, sur des alignemens espacés de vingt pouces; l'expérience & mes observations m'ayant appris que c'étoit là, la distance la plus convenable. Le dernier printems je fis labourer les trois arpens restans de mon champ, que je garnis de même de mon propre plant. Les plantes pousserent parfaitement bien, & se soutinrent malgré l'extrême sécheresse pendant tout l'été toujours également vertes & vigoureuses, sans leur avoir donné une goute d'eau, qui eût été absolument impraticable dans un champ de cette étendue; mais il n'y en avoit nullement besoin.

Je fis donner un seul labour à la pimprenelle je la laissai monter en graine, mais je n'en eus qu'une petite quantité; ce que j'attribue uniquement à l'excessive sécheresse, n'étant tombé autant qu'il m'en souvient, qu'une seule

pluie depuis le tems des semailles jusqu'à celui de la récolte. Je recueillis donc seulement en-

viron 160 liv. de graine.

Après ma récolte, je fus curieux de favoir comment le bétail s'accommoderoit de la pimprenelle; plusieurs personnes m'avoient prédit & soutenu qu'il refuseroit absolument d'en manger. Quatre vaches & deux chevaux furent conduits fur mon champ; les vaches fe mirent d'abord à paître l'herbe, les chevaux s'obstinerent les deux ou trois premiers jours à n'y pas toucher; après ce tems ils y retournerent avec plaisir. Je craignois que la pimprenelle, à cause de sa forte saveur ne communiquât au lait quelque chose de son goût. Je fus très-satisfait de voir quatre ou cinq jours après, le lait non-seulement s'augmenter, mais le beurre surpasser en douceur celui qui provient des meilleures prairies. Après que mes vaches & mes chevaux eurent pâturé toute l'herbe de mon champ, je lui fis donner un labour & y fis passer la herse une fois seulement. Ce qui suffit pour le nétoyer parfaitement sans que la pimprenelle eût souffert en rien de l'opération de la herse.

Permettez-moi ici une observation.

J'ai entretenu mes chevaux à l'écurie, pendant cinq semaines, uniquement avec de la paille de pimprenelle. Ils la mangerent avec appétit & prirent beaucoup de ventre, quoique je ne leur sis donner qu'une demi ration de l'avoine qu'on leur donnoit ordinairement. Cependant pour ne rien taire de ce que l'on pourroit raisonnablement m'objecter, je dois vous avouer, que lorsque je faisois donner de la pimprenelle à des chevaux étrangers, les uns dédaignoient d'y toucher, tandis que d'autres se

jettoient dessus avidement.

Je ne dirai point, que j'en aye été surpris; une nouvelle nourriture, peut être du goût des uns, & repugner à celui des autres. Chacun sait que des mets qui ont fait nos délices pendant notre enfance, nous deviennent quelque-fois insupportables à un certain âge, quoique fort propres à la fanté; en échange nous prenons souvent goût à d'autres alimens, que nous avions d'abord rebutés. Et puisque nous en sommes sur cet article, personne n'ignore que quelques vaches & même quelquesois des moutons, ne mangent du tout point de navets, sans que pour cela on s'avise d'en inférer, que les navets sont une nourriture mal-saine au bétail.

Un ami m'a assuré avoir souvent remarqué que ses chevaux resusoient ordinairement pendant quelques jours le soin commun, après avoir été nourris quelque tems avec du tresse. J'aurois aisément pû omettre cette observation sur le gout capricieux des chevaux; s'il m'importoit de prévenir les objections de cette sorte de gens, qui toujours obstinés à dépriser les découvertes utiles en matiere de culture & d'œconomie rurale, n'ont d'autre but & de

plus grand plaisir que de les tourner en ridi-

Satisfait de la réussite de mes essais sur les quatre susdits arpens, je résolus de les continuer comme je me l'étois déja proposé le printems précédent. Aussitôt après la récolte d'un champ d'avoine de la contenance de douze arpens, j'y fis donner un labour, & semai les 160 liv. de graine de pimprenelle que j'avois recueillies, ce qui fut fait le 26 d'Aout de l'année passée 1765. N'étant point tombé de pluie jusqu'au 18 de Septembre, ma pimprenelle ne leva que vers la 28 du même mois, cependant ma plantation promet beaucoup. Je me propose le printems prochain, quand mes jeunes plantes auront affez de force, de les lever avec la petite béche, dont on se sert pour les carottes & les oignons, & de les transplanter à la distance d'un demi pied environ les unes des autres. Une semaine après j'y ferai passer une herse légere. C'est là la culture, que par ma propre expérience, j'ai trouvé être la plus convenable à la grande pimprenelle à feuilles larges. C'est là tout ce que je puis dire de ces douze arpens.

Je reviens à mes quatre arpens où mes premiers plantons furent transplantés. Après que cette piece comme il a été dit plus haut, eut été béchée & hersée, je la destinois à servir de pâturage d'hyver à mes vaches. Mais ayant appris que quelques personnes s'opiniatroient à soutenir que les moutons préseroient les jets

H 4

épineux même des hayes vives à la pimpre. nelle; je fis demander le troupeau de moutons d'un fermier voisin, & le sis conduire sur ma plantation, où je me rendis accompagné d'un ami. Nous les vîmes paître avec une si grande avidité, que je cru nécessaire de les faire quitter à l'instant même, & de les renvoyer à l'étable. Faché des imputations mal fondées contre une plante aussi utile, je voulus enfin avoir une preuve non équivoque de ses vertus. Je fis conduire quatre vaches fur mon champ de pimprenelle, en les retirant d'une très-bonne prairie naturelle; de laquelle, quoique elles eussent reçu encore chaque soir une botte de paille d'avoine, elles étoient revenues extrêmement amaigries & ne donnant peu ou point de lait. A peine eurent elles passé six jours dans le champ de pimprenelle qu'elles rendirent plus du double de lait; je ne m'écarterois même en rien de la vérité en portant la quantité au triple. Le lait en est parfaitement bon & n'a aucun gout particulier ou étranger. Je ne dois pas oublier de dire qu'elles rebuterent bientôt la paille d'avoine, dont on ne leur donne plus qu'une demi ration. Mes terres sont un mauvais fond fabloneux; & il y en a dans le Royaume des millions d'arpens qui sont assurément meilleurs que celles-là & qui ne rapportent pas annuellement la valeur d'un écu d'Empire chacun.

Quel vaste champ pour la perfection de l'agriculture! Je ne reviens pas de mon étonnement, à la vue de ce grand nombre de domaines délaissés par leurs maîtres, qui se jettent en soule dans la capitale, pour s'y livrer à je ne sai quelles bagatelles, au mépris des connoissances solides & d'une opulence réelle qu'ils gouteroient dans le sein de la vraie félicité, s'ils savoient puiser dans les sources intarrissables qui leur sont offertes, & dont il seroit aisé de leur faire trouver un emploi mieux entendu.

Tous ces détails que j'ai l'honneur de vous communiquer paroîtront sans doute un peu extraordinaires à divers membres de votre so-ciété. Peut-être même que quelques-uns soup-conneront que j'ai donné ici dans l'exagération; mais je serai très-charmé si ces mêmes personnes, pour s'assurer de la vérité du fait veulent se donner la peine de se rendre chez moi & vérisser par leurs propres yeux tout ce que je viens d'alléguer.

BATTERSEA, CLAPHAM COMMON.

Ce 6. Janvier 1766.



# EXPERIENCES DE M. BAKER

Sur la culture de la Pimprenelle.

Dublin, fait tenir à M. BAKER une somme annuelle de 100 livres sterlins, pour subvenir aux fraix de diversés expériences, du succès desquelles il vient de donner une relation \*, imprimée chez Powel & fils à Dublin. La société de Dublin en a envoyé un exemplaire à celle de Berne, on en a tiré l'extrait qui suit.

Un membre de la société de Londres me sit présent d'une livre de graine de pimprenelle, que je semai le premier de Mai 1764 de la ma-

niere fuivante.

N°. 1. Un terrein de la contenance d'une verge en quarré, fut ensemencé à la main, suivant l'usage ordinaire.

2. Un terrein de même étendue, semé en alignement à un pied de distance.

3. La même étendue de terrein, en alignement distant de deux pieds.

<sup>\*</sup> Experiments en agricultura by J. W. Backer, Dublin 1765.

4. Un autre de même contenance, aligné à trois pieds de distance.

5. Une verge en quarré, dans le gout de la précédente; mais celle-ci ne fut enfemencée que le 15 de Juin.

Quinze jours environ aprés les semailles, la

graine commença à lever.

Le 25. d'Aout se firent appercevoir quelques seurs, les unes rougeâtres, les autres jaunâtres. Je comptois recueillir quelque peu de semence; mais c'étoit si peu de chose qu'il n'en valut point la peine; j'en attribuai la cause à la température froide & humide; & ma curiosité ne s'occupa plus que de savoir, comment mes plantes résisteroient à l'hyver.

Toute l'attention que j'eus pour la piece, n'. 1. fut de la tenir nette de la mauvaise herbe. Pour les autres n°. j'en sis remuer l'espace entre les sillons à la béche; la houe ou le cultivateur n'étant pas applicable dans un si petit espace. Toutes les plantes pousserent très-bien, & sont à ce jour (le 22. Février) d'une belle

apparence fraîches, & très-vigoureuses.

Les tiges basses de N°. 1. ont un peu jaunis. N°. 2. est tout de même. N°. 3. un peu moins. N°. 4. n'en est presque point atteint. Les plantes de ce N°. surpassent celles des précédens en vigueur & en apparence. D'où il faut conclure que la distance des sillons à trois pieds est la plus convenable à la culture de cette plante.

M. Rocques croyoit cette méthode impra-

cette distance la plante en s'étendant au large ne pousseroit gueres en hauteur; je ne vois cependant pas trop comment cela pourroit arriver. La plante est de sa nature sort toussere de seuilles, par où les plus basses sont nécessairement rabatues; de sorte qu'exposées sans cesse à l'humidité elles se fanent & jaunissent, comme il est arrivé à la piece N°. I. semée en plein. Les plantes des rangs distants de trois pieds sont sans contredit les plus vigoureuses; mais il saut constater ceci, par une expérience plus suivie.

Le N°. 5. qui a été semé en Juin 1764, surpasse en apparence les N°.1.& 2. & approche

le plus du Nº. 3.

Cette plante mérite incontestablement une attention des plus particulieres. Elle s'est confervée fraîche. & verte durant tout l'hyver malgré le froid & la neige continuelle. Je l'ai observée dans le plus grand froid le matin de bonne heure; la Pimprenelle sous la neige, que je sis déblayer, s'est trouvée aussi fraîche & aussi parfaitement verte qu'elle pouvoit l'ètre au mois de Septembre. Je ne doute donc nullement de l'utilité réelle qui en reviendra aux fermiers, pour la pâture & le fourage en verd.

Le même jour (22. Février), j'en ai fait faucher quelque peu, que j'ai fait donner aux

moutons aux bœufs & aux chevaux; tous en

ont mangé avidement.

Je me procurerai une plus grande quantité de graine pour être en même d'en donner l'année prochaine, une rélation plus circonstanciée, &c. &c.



# EXTRAIT

DU

## MUSEUM RUSTICUM.

Février Num. XXIX. Volum. VI. pag. 119. Lond. 1766.

L'Article du Bird-grass est précédé d'une lettre écrite par M. Rocques à la société sormée pour l'encouragement des Arts, des Manusactures & du Commerce, dans laquelle il dit ce qui suit.

"Parmi les secours que seu M. Pierre "Wych, Président de votre comité d'agri-"culture, s'est offert de prouver pour l'avan-"cement de cet art dans le Royaume, ç'en "tu un sans doute, de faire venir de l'Amé-"rique dissérentes sortes de semences d'her-"bes pour le sourage; celle qu'on appelle "Bird-grass étoit du nombre, & il eut bien-"tôt sujet de concevoir les plus grandes es-"pérances des avantages qu'elle apporteroit aux cultivateurs (a). Il m'en remit une once

(a) L'éditeur de ce Journal (Museum Rustieum) ajoute en note ce qui suit.

On a donné une courte description du Bird grass

& demie au mois de Mars 1764, dans l'intention que nous en ferions l'essai pour être
en état de vous informer de ses qualités,
& rendre public le jugement que vous en
porteriés, au cas que vous estimassiés, cette
plante utile à l'œconomie rurale. Tel étoit
fon dessein lorsque la mort le prévint; je
continuai avec le plus grand soin à m'acquitter de ma commission, en élevant & propageant cette espece d'herbes & en observant attentivement tout ce qui pouvoit la
rendre recommandable.

avec une planche dans le V. Volume, No. 9. p. 446. Cette espece d'herbe Amériquaine mérite certainement l'attention du public, ne sût-ce que par une qualité qui lui est propre & particuliere, c'est une sève si vigoureuse, & une végétation si puissante qu'elle se soutient dans les terres les plus séches, ce qui fait qu'elle conserve sa verdure même après la maturité de sa graine. Elle étend ses racines assez loin pour remplir en très peu de tens par les rejettons qui en sortent un espace vuide qui l'avoissne. Joignez à cela la propriété importante de donner d'abondantes récoltes en graines & en sourages, de sorte que M. Rocques est très-bien sondé à croire son acquisition très intéressante pour l'agriculture. H. E.

dusing precientic

# MÉMOIRE

Sur la nature, la culture & les usages du Bird - graff.

Monsieur Pierre Wych avoit tiré la grai-I ne qu'il me donna en Mars 1764 de Virginie, où l'herbe appellée Bird-graff croît très-bien, quoiqu'elle n'en foit pas originaire. Son but en me la remettant étoit qu'en la cultivant, je me mise en état de juger si cette plante auroit dans notre sol quelque qualité particuliere qui ne se trouve pas dans celle que nous avions déja, & qui pût nous en rendre la culture avantageuse en ayant déja conçu une grande opinion, fur l'information

qu'il en avoit reçu de son lieu natal.

Je conservai ce petit trésor (dit M. Rocques ) jusques au mois d'Avril, que je crus le tems propre à le semer, ne connoissant point la nature particuliere de la plante, je préparai la terre de la même maniere que j'aurois fait pour une platte bande de fleurs; j'en unis parfaitement la surface avec un rateau, & tout cela pour m'affurer le plaisir de la voir lever ; mais toutes ces façons m'eussent parues peu néceffaires, si j'avois connu la vigueur prodigieuse de sa sève, comme je l'ai vu depuis. Dans le tems que je m'attendois à voir le Bird-grass forthe

sortir de terre, je vis lever un mêlange de toutes fortes d'herbes, mauvaises & communes, dont il ne me fut pas possible de la discerner. Je me bornai à arracher celles qui m'étoient connues, & laissai les douteuses, jusqu'à ce que je fusse mieux en état de la reconnoître, & dans mon impatience j'allois visiter d'heure en heure la couche d'où cette herbe précieuse devoit sortir. Enfin je la reconnus environ un mois après la femaille, à une verdure plus vive & plus foncée qui la distinguoit de toutes les autres; je la transplantai aussi-tôt qu'il me fut possible dans un terrein de la même nature que celui dans lequel elle avoit levé, ce que je ne fis qu'après l'avoir bien cultivée & nettoyée de toutes saletés; ce terrein étoit d'environ 20 perches, une partie étoit un peu sablonneuse, & l'autre humide ou marécageuse, & j'observai que le bird - graß réussissoit mieux dans la premiere que dans la seconde ; le terrein graveleux donna une herbe d'un plus beau verd; l'autre fut d'un verd plus pâle & un peu jaunâtre, l'herbe croissoit mieux dans celle qui avoit moins d'humidité; son accroissement continua très bien jusques au mois de Septembre. Afors je commençai à en recueillir la graine, & j'en eus environ douze livres.

La premiere année cette herbe ne s'éleva pas plus de deux pieds & demi. Le 14 Juin 1765. je mesurai 10 perches de ce terrein & je le fauchai, trois jours après je pefai le fourage

1766. IV. Partie.

de 10 perches, herbe & graine; le tout pesa 1200. livres.

Le 10. août suivant, la même herbe avoit recru jusques à 2 pieds 8 pouces de haut, & se trouva prête à être fauchée, mais je ne le fis pas, pour avoir une seconde recolte de graine que je recueillis en effet au commencement d'octobre, & beaucoup plus abondante que la premiere. Environ le même tems il tomba beaucoup de pluie, ce qui me causa bien de l'embarras pour faire fecher mon herbe & tourner les meules, je remarquai alors que presque de chaque nœud des jets il sortoit de nouveaux brins, par une suite de l'humidité, des uns plus que des autres, & quelques uns de la longueur du doigt, si je n'avois laissé Pherbe sur pied pour en recueillir la semence je suis assuré que j'aurois fauché trois fois ; mais si j'eusse négligé de recueillir autant de graine qu'il étoit possible, je n'aurois pu completter mon expérience; cependant je suis très persuadé que cette espece d'herbe, peut être portée à donner jusques à 8 tons de foin par acre dans une année; ceux qui ont eû quelque donte sur cette supposition, peuvent s'en éclaircir par leur propres yeux, s'ils veulent prendre la peine de s'adresser à moi, comme nombre de particuliers l'ont déja fait; la fin de mai & le commencement de juin sera la plus propre pour cette inspection; cette plante étant hative peut être coupée dans cette faison. L'herbe dont je parle a une qualité particuHere, & qui ne se trouve dans aucune autre qui me soit connue, c'est d'avoir les nœuds près à près, dont chacun pousse des jets qui prennent racine dès qu'ils touchent terre. Arrachés une plante vigoureuse de bird-grass, vous la trouverés susceptible d'être divisée en vingt rejettons enracinés, propres à être replantés, & ces rejettons quoique pris de la racine, même au commencement de juillet, porteront graine la même année. Lorsque cette herbe est prête à être fauchée, s'il survient des pluyes abondantes, vous ne perdrés rien à attendre, même un mois, le retour du beau tems; parce que l'herbe poussant de nouveaux jets de tous les nœuds, la plante conserve toujours sa fraicheur, sans se faner, ni pourrir au pied, comme cela arrive aux autres herbes; celle - ci au contraire continue à verdoyer jusques à la pleine maturité de sa semence, ce qui est absolument une propriété

La bonté de cette espece d'herbage paroitra suffisamment par ce que je vais en dire. Lors que j'en semai pour la premiere sois en avril 1764, je n'avois, comme je l'ai déja dit, qu'une once & demi de graine; & dans ce court espace de tems qui s'est écoulé dès lors, j'ai recueilli successivement de cette once & demie assez de graine pour ensemencer 250 acres de terre & j'en ai actuellement par devers moi dequoi ensemencer

dequoi ensemencer 200 autres.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup à recommander cette espece d'herbe, il suffit de dire qu'elle à toutes les qualités qu'on peut desirer pour faire un bon fourage, facile à propager, & avec une petite quantité de graine, point sujette à se pourrir, ou à déchoir, comme bien d'autres especes, de la plus vive verdure en tout tems: un prés qui en est garni, fait un coup d'œil très agréable dans le voisinage d'une maison. Enfin le produit de l'herbe en est très considérable, & donne beaucoup plus de fourage qu'aucune autre espece, & de la plus riche verdure en tout tems. Quantité de personnes en ayant été témoin lui ont donné les plus grands éloges; il ne me reste qu'à don-

ner quelque direction pour fa culture.

Le terrein qu'on destine au bird - gras devra être préparé de la même maniere qu'on le fait pour la luzerne, c'est-à-dire, bien labouré, hersé & nettoyé des mauvaises herbes, comme pour la semaille de l'orge. La terre étant bien menuisée & adoucie par cette culture, on semera en toute assurance, environ une livre & demie par acre, & le tems pour le faire sera entre le mois de mars & d'avril. Avant de semer cette graine, il convient de semer de l'orge ou de l'avoine ce qu'il en faut pour une demie recolte, & de faire passer la herse, après quoi on semera par - dessus la livre & demie de bird-graß, & le terrein étant lec, on passera le rouleau; si la terre est legere & sablonneuse; on ne passera que légérement la herse,

Cette sorte d'herbe ne peut être semée pure, sans un mèlange de grain, parce qu'elle est si mince & si délicate, qu'elle seroit bientôt étoussée par les mauvaises herbes, & il en couteroit assez pour les arracher à la main. Mais lorsqu'elle est dans sa force, & en état d'être fauchée, ou pâturée, elle croît si épaisse, que si l'on jettoit par dessus une poignée de monnoye, je suis bien certain qu'il n'en tomberoit pas une piece à terre.

Pour ce qui est de la nature du sol, toute espece de terre lui conviendra, excepté la terre humide & marécageuse & c'est une des qualités les plus estimables de cette herbe que peu d'autres especes prosperent mieux en terre se-

che & graveleuse.

Voilà le compte que j'avois à rendre des expériences que j'ai faites sur cette excellente plante, & c'en est assez, je pense, pour justifier l'empressement que j'ai à la faire connoître au public, comme un objet digne de son attention.

On m'a objecté qu'en introduisant & recommandant la culture d'un nombre de nouvelles especes d'herbes, je jettois les œconomes dans l'embarras, sur leurs diverses natures & sur leur choix; à quoi je repondrai qu'il est avantageux de reconnoître les diverses qualités d'autant d'herbages qu'il est possible, pour se mettre en état de choisir les meilleurs, rélativement au but que l'on se propose & à la nature des terres que l'on possède, & il n'est pas moins

essentiel de s'instruire de la méthode que l'on doit suivre dans la culture de chacune, cultivée séparement avec l'attention qu'elle demande. Hé! quelle comparaison pourroit - on faire entre les avantages que procure un pré composé de toutes sortes d'herbes, bonnes & mauvaises, & un terrein semé des meilleures especes d'herbes choisses, & cultivées avec la meilleure méthode possible? Et pour en convaincre un mettayer, engageons-le à en faire lui- même l'essai.

Semés quatre arpens de terre des quatre especes d'herbes suivantes, une de bird-grass, une de luzerne, une de timothy gras, & la quatriéme de pimprenelle; n'épargnés ni soin, ni peine, ni dépense pour rendre & entretenir votre terrein parfaitement net; selon le proverbe Anglois, no care, no crop, point de peine, point de recolte; faites qu'on y ait la plus grande attention jusques à ce que votre herbe cultivée ait acquis toute la force, après quoi elle se maintiendra d'elle même & surmontera les mauvaises plantes sans votre secours. Je le repéte, n'épargnés ni fraix ni peine, après quoi pour en démontrer les suites avantageuses, l'expérience que vous en ferés pourra me suffire. L'utilité de cet établissement sera si simple & si considérable, qu'au lieu de quatre arpens que vous aviés semé, vous souhaiterés d'en avoir quarante, la tâche d'un femblable effai n'est pas difficile, ni dispendieuse & le profit sera tel qu'il dédommagera

abondamment l'entrepreneur de son attention,

de son travail & de sa dépense.

Si je voulois entrer dans le détail des preuves fur ce chapitre, je pourrois appuyer tout ce que j'ai dit par des exemples frappans. Mais pour ne pas allonger ce Mémoire au delà de ses justes bornes, je n'alleguerai qu'un fait sur

la pimprenenelle.

Le 26 de ce mois de février, je me rendis à la campagne de M. Baldwin à Clapham, il étoit absent, mais son valet me dit que la laitiére ayant remarqué qu'une vache de son maître déperissoit de dessechement, s'étoit avisée de la mettre pâturer dans une piece de pimprenelle, par le plus grand froid, & qu'au grand étonnement de l'un & de l'autre, cette vache avoit repris dans peu non-seulement toute sa vigueur & son embonpoint, mais de plus étoit revenue à donner autant de lait qu'elle avoit fait en été. Quand cette herbe n'auroit que ces deux propriété importante de végéter en hyver, malgré le froid le plus rigoureux, & de donner une recolte abondante dans les terres mêmes les plus maigres, pourvû qu'elle soit bien cultivée, ne seroit-elle pas des plus estimable?

Quant à la luzerne, elle peut très bien se passer de ma recommandation, la faveur qu'à pris sa culture, dans ces dernieres années est la meilleure preuve que l'on puisse donner de sa grande utilité; puisqu'elle est justifiée par l'expérience; j'en ai vû faucher jusques à cinq

fois & donner jusques à huit charges de foin par acre; cependant je ne conseillerai pas de la faucher plus de trois fois, & pour confirmer l'opinion avantageuse que j'ai donnée des trois especes d'herbes, je me rapporte pour tout ce qui concerne leur nature & leurs usages à ce que j'ai dit dans le petit traité que j'ai publié en 1765. On peut le trouver chez M. Davis en Pecadilles.

Quant au Bird-grass, ses qualités & son fourage sont d'une telle excellence que cette herbe prévaudra sans doute en peu d'années sur toutes les autres. Je laisse juger à présent à toutes personnes impartiales, si la réunion de ces différens herbages ne doit pas être très importante pour le public, si comme j'ose l'assurer, un fond peut par leur moyen produire trois fois autant de pâture pour le bétail, & beaucoup meilleure que ne peuvent faire les prairies d'herbes communes & mêlangées; la pratique de cultiver séparément ces différentes especes étant une sois bien établies, fournira une provision d'un fourage excellent pour le bétail, & il en résultera que le lait, la crême & le beurre des vaches qui en seront nourries, seront plus sains, plus agréables & en plus grande quantité.

Je pense qu'une collection de ces quatre différentes especes d'herbes remplira toutes les vues de l'œconomie rurale, si elles sont cultivées avec foin, & bien entretenues. Les unes conviennent à toutes fortes de terrein; j'en

pourrois trouver un grand nombre d'autres, qui seroient réellement bonnes, mais j'ai été particuliérement attentif à choisir celles qui sont généralement les plus utiles, à étudier leur rapport aux dissérentes especes de terres dans lesquelles on peut les semer; à rechercher celles qui sont la pâture la plus douce en verd & en sec; le grand produit est surtout l'objet de ma présérence. On trouvera tous ces caractères de bontés dans les quatre especes que j'ai adoptées.

#### Observation du traducteur.

La perfection des prairies est un objet d'une grande importance & susceptible de vues nouvelles. Quoique bien des gens le croient parvenu à son plus haut période, il est sûr qu'il peut être enrichi & bonisié par de nouvelles découvertes, comme cela paroît déja par celles qu'on vient d'exposer. La seule introduction du Bird-grass en Angleterre d'où il commence à se répandre en d'autres pais, mérite la reconnoissance publique, & M. Rocques étant le premier qui l'a fait connoître par les essais qu'il en a fait, de même que par la relation des procédés qu'il a tenus à cet égard, c'est à lui qu'il est juste d'en faire honneur.

Son Mémoire me donne lieu d'appuyer sur l'attention que l'on doit donner à perfectionner les prairies, dont le produit est la base & l'ame de l'œconomie rurale, augmentés ce produit en quantité, vous verrés croître avec lui

les nourrissages, les engrais, & tous les autres produits, vous aurés plus de bétails & plus de fumier, plus de graisses, de salaisons, de cuirs, de laines, d'attelages pour l'agriculture & pour le commerce &c. Perfectionnés la qualité de ce produit; votre bétail sera plus sain & plus vigoureux; sa nourriture étant plus saine influera sur la salubrité, le goût & la réputation de vos beurres, de vos fromages, de vos viandes; peut-être même sur la santé de tout un

peuple & fur fa vigueur.

Ceux qui croient que les prés qu'ils arrosent, même avec soin, sont à leur plus haut produit, n'ont pas affez examiné tout ce qui pouvoit se faire encore. Les meilleures eaux dégayage ne peuvent faire autre chose que développer les germes des femences qui s'y trouvent, ou que les vents y apportent, excepté ceux que l'on séme; les communes prairies sont un composé d'herbes de toutes especes qui y croissent confusément & fans choix. Combien de places sont occupées par des herbes à feuilles plattes & horisontales telles que le plantin, le lierre terrestre &c. qui couvrent & arrêtent l'accroissement des jeunes plantes d'une espece plus profitable; combien de plantes qui traînent & qui embarrassent par des filets qui serpentent & qui s'entortillent à celles qui seroient de nature à s'élever : combien encore d'herbes qui ne donnent que des brins très courts, de plantes groffieres, & dont les tuyaux épais, dessechés ressemblent plutôt à du bois

qu'à du fourage, combien de mousses & d'autres plantes parasites qui dérobent le suc aux autres plantes beaucoup meilleures & qui se mourrissent à leurs dépends! ensorte que les herbes qui surmontent les autres, comme les plus vigoureuses étouffent les plus délicates & les plus foibles, ce qui n'arriveroit pas si elles étoient toutes de même espece; outre qu'elles laissent de grands vuides avec une épaisseur & une hauteur qui n'est qu'apparente. Observons de plus que dans cette variété de tant de forte d'herbage, les unes sont plus printanieres & passent tandis que les autres croissent encore, & les plus tardives n'atteignent pas la maturité de celles qu'on se détermine à faucher. Remarquons enfin qu'une partie de ces herbes ont besoin d'eau, lors que d'autres voudroient le sec, que les unes demanderoient une terre mince & légére, tandis que leurs voisins prospérent en des terres fortes. Tous ces contrastes rendent impossible le succès complet de ces prés confus & font sentir démonstrativement le grand intérêt qu'on a de les féparer, de se borner aux herbes choisies & de cantonner chaque espece selon sa nature, dans un terrein convenable. Ces observations prouvent encore la perte & le déchet confidérable qui en diminue la quantité.

Quant à la qualité, il est sûr & sensible encore que parmi les herbes il y en a de graffes & fucculentes, propres aux bêtes à cornes, aux vaches à lait, aux nourrissages & aux en-

grais; d'autres plus féches, plus favoureuses & plus convenables aux chevaux; des courtes pour les brebis : pourquoi donc les affocier? Quoique la Providence ait permis qu'elles croissent pêle-mêle dans la campagne, & qu'elle ait donné à chaque animal un sens qui ne les trompe jamais dans le choix de ce qui lui convient de manger; elle ne leur a pas rendu toutes les herbes dont ils peuvent user, également falutaires ou avantageuses pour le but de l'homme. C'est à l'homme lui même à le discerner & à regler l'appetit des animaux; l'occonomie le fait par le moyen du trefle, & du fainfoin pour le bétail à cornes; par le moyen de l'avoine, du regain, & du foin même pour les chevaux; de plus, parmi les diverses especes d'herbes que le bétail mange sans inconvénient, il y en a certainement dont le suc est plus doux, plus rafraichissant, plus propre à donner un excellent lait & à engraisser, comme il y en a de plus savoureux, plus propre à fortifier & à exciter au travail.

L'état naturel des prés, & des bois; le mêlange & la confusion des plantes, n'est pas une preuve que les choses doivent rester dans cet état; comme l'état agreste des sauvageons ne prouve pas qu'on ne doive pas les gresser, & comme le désordre des forêts n'indique pas qu'on ne puisse les élaguer, ou les éclaircir; c'est la tâche de l'homme intelligent d'examiner en quoi il peut pour son plus grand bien, aider & persectionner l'ouvrage de la nature.